

Le billet du Soke (11)



Bottes et pantoufles ...

ou

Quand retombent
les cailloux, ..

Je ne sais plus qui avait écrit un jour que « le bruit des bottes est moins inquiétant que le silence des pantoufles »...? Mais, finalement, cela deviendrait-il vrai ? Notre société baigne dans la pensée unique et frileuse, et... cela lui plaît tellement !! Alors...tant pis, si du coup elle comprend de moins en moins ce qui lui tombe, et lui tombera de plus en plus, sur la tête. Tant pis si, pour un confort illusoire encore possible (satanées pantoufles), elle préfère ne pas faire l'économie du prix des désillusions à venir (quand le bruit des bottes sera devenu vraiment assourdissant). Tant pis si nos dojos sont devenus des lieux où « souffle (de moins en moins) l'esprit »..., tournant le dos à leur vocation traditionnelle qui voulait que l'Homme y découvre sa liberté d'être. Et la défende au besoin. Pour ne pas rester éternellement l'esclave d'autres qui décident pour lui. Le carnage civilisationnel est en train de faire des ravages sur des peuples abrutis de publicité et de propagande, perdus dans un vide spirituel qui achève de les perdre. Comme ils ont réussi leur coup, ceux qui les ont réduits à un tel état, ces « décideurs » qui en font aujourd'hui ce qu'ils veulent... ! Je n'en reviens pas, d'une telle efficacité... Mais le résultat est là, et laisse sans voix.

Une société qui admet sans broncher que l'on mette quelqu'un KO sur un ring (et parfois sur des tatamis) sous prétexte de sport et des besoins malsains d'un public qui a payé pour ça, mais qui s'insurge sur commande et se drape dans sa dignité à la moindre évocation d'un comportement et d'un savoir-faire destinés à la survie effective, sur le terrain, juste pour le cas où et rien que pour le cas où, est une société stupide, aveugle, lâche et hypocrite. Une société où l'on développe à renfort de tant et tant de jeux, dès le plus jeune âge, un insidieux comportement de « tueur » sans le nommer, est une société qui a abandonné toute responsabilité éducative effective. Une société où l'efficacité et la responsabilisation des comportements ont été remplacées par la réussite provocante et mesurée à l'aune de l'argent-roi est une société qui a vendu son âme, et perdu toute force de transmission aux générations qu'elle va laisser sans repères. Une société de complaisance dans le mensonge... Et on commence à en voir les résultats (). Il y a ceux qui jettent des cailloux, et ceux qui ne cherchent jamais à savoir pourquoi et où ils retombent toujours un jour. Or là, depuis un moment, les « cailloux » ne finissent pas de tomber. Ceux qui les prennent sur la tête se retrouvent soudain trop assommés pour comprendre et réagir enfin pour se protéger de la grêle qui va encore suivre. Quant à ceux qui les ont jetés... Il y en a qui n'ont pas fini de rigoler. Mais ceux-là ont depuis longtemps pris soin de se mettre hors d'atteinte. Ils ont pris soin de « jeter » tranquillement, depuis longtemps, et sans que personne n'en décèle les points de départ. Pire: ils continuent de jeter. Mieux : ils font jeter, sans même plus s'en donner la peine eux-mêmes ! Et notre « société martiale », que je voyais dans ma jeunesse comme un refuge de l'exemplarité, est maintenant à l'image du reste (notamment en éludant les réponses pour le monde réel, où sévissent de plus en plus des prédateurs de tout poil dans la peur et la lâcheté générales). Dans un tel contexte, les jeteurs de cailloux n'ont pas de souci à se faire : impunité totale.*

*« La dictature parfaite serait une dictature qui aurait les apparences de la démocratie, une prison sans murs dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader. Un système d'esclavage où, grâce à la consommation et au divertissement, les esclaves auraient l'amour de leur servitude », écrivait Aldous Huxley (**). Vision prémonitoire.*

Dans notre société "toute notion de danger, d'inconfort, et de mort est peu à peu évacuée, et considérée comme barbare, machiste, rétrograde... Nous nous enfonçons lentement dans la nuit. Seuls ceux d'entre nous qui sont prêts dans leur tête, avant tout, verront un jour, peut-être, le soleil se lever..." écrivait il y a quelques années un authentique maître d'armes modernes et ami. C'est terrible, mais je crois qu'il est en train d'avoir raison. Même si je tente encore de refuser, dans la grande fatigue qui me rattrape et s'installe quand-même doucement, d'avoir peur que cela n'arrive vraiment.

Martialement vôtre. A bientôt.

R.Habersetzer
(mai 2016)

(*) Feu Maître Ogura me disait il y a très longtemps : « Un gorille sera toujours plus fort qu'un homme. Mais quel homme déjà voudrait ressembler à un gorille ?... ».

(**) « Le meilleur des mondes » (1932).

